

1. Platon, Aristote, les Alexandrins, la Scolastique, Descartes, Leibniz, la philosophie écossaise et la philosophie allemande, tous les grands monuments, toutes les gloires de toutes les époques classiques de l'histoire de la philosophie, ont reparu au XIX^e siècle, non pour fasciner encore une fois l'esprit humain et l'entraîner à des imitations stériles, comme au temps de la Renaissance, mais pour l'éclairer et l'agrandir, pour l'animer sans cesse à la recherche de la vérité par l'impression des vastes efforts déployés par le génie, et en même temps pour le diriger au milieu des écueils où le génie lui-même est si souvent venu échouer ; pour l'exciter et le contenir, lui servir à la fois d'éperon et de frein, lui inculquer le goût du grand avec celui de la sagesse. L'expérience seule enseigne la vraie sagesse ; et l'expérience ici, c'est l'histoire ».

Manuel de l'histoire de la philosophie, traduit de l'allemand de Tennemann par V. Cousin, seconde édition, corrigée et augmentée sur la cinquième et dernière édition allemande, Paris, Ladrangé, 1839, t. 1, Avertissement, p. xxij.

2. La philosophie n'a aujourd'hui que l'une de ces trois choses à faire :

Ou abdiquer, renoncer à l'indépendance, rentrer sous l'ancienne autorité revenir au moyen âge,

Ou continuer à s'agiter dans le cercle de systèmes usés qui se détruisent réciproquement,

Ou enfin dégager ce qu'il y a de vrai dans chacun de ces systèmes, et en composer une philosophie supérieure à tous les systèmes, qui les gouverne tous en les dominant tous, qui ne soit plus telle ou telle philosophie, mais la philosophie elle-même dans son essence et dans son unité (v).

Le premier parti est impossible. [...] La civilisation moderne ne peut reculer, ni par conséquent la philosophie qui la représente. Là est la vanité de l'école théocratique (v-vi). D'un autre côté, laisser la philosophie dans l'état où le XIX^e siècle l'a reçue des siècles précédents, c'est faire de la raison un usage très peu raisonnable, [...] ce n'est pas combattre l'esprit du temps, c'est rester au-dessous (viii). C'est l'honneur de la raison humaine de ne se rendre, je ne dis pas qu'à la vérité absolue, mais qu'à celle qu'elle croit la vérité absolu ; et aujourd'hui, il n'y a pas un esprit un peu bien fait qui ne sache de reste que tous les systèmes que présente la philosophie moderne ne sont en dernière analyse que des systèmes particuliers, qui peuvent bien renfermer plus ou moins de vérité, mais qu'il serait ridicule de donner et de prendre pour la vérité toute entière (xj).

Reste donc le troisième parti. À défaut du fanatisme pour tel ou tel système particulier, que le penchant à l'enthousiasme et une vue incomplète des choses produiraient peut-être, [...] je ne vois pas d'autre ressource à la philosophie si elle ne veut pas passer sous le joug de la théocratie, que l'équité, la modération, l'impartialité, la sagesse. C'est, j'en conviens, une ressource un peu désespérée, mais, pour moi, je n'en vois pas d'autre (xi-xii). Le XIX^e siècle est comme condamné à un rôle nouveau, le plus humble en apparence, mais en réalité le meilleur et le plus grand, celui d'être juste envers tous les systèmes sans être dupe d'aucun d'eux ; de les étudier tous, et au lieu de se mettre à la suite de l'un d'eux, quel qu'il soit, de les enrôler tous sous sa bannière, et de marcher ainsi à leur tête à la recherche et à la conquête de la vérité. Cette prétention de ne repousser aucun système et de n'en accepter aucun en entier, de négliger ceci, de prendre cela, de choisir dans tout ce qui paraît vrai et bon et par conséquent durable, d'un seul mot, c'est l'éclectisme (xii-xiii).

Quant au fond de l'entreprise, la réflexion et l'étude m'y attachent plus que jamais. La vue même du fanatisme auquel peut conduire une opinion exclusive, recommande plus que jamais à mes yeux la modération et la sagesse, et c'est mon vœu bien réfléchi, sinon mon espérance, que l'éclectisme serve de guide à la philosophie française du XIX^e siècle.

Si cette philosophie doit être éclectique, elle doit s'appuyer sur l'histoire de la philosophie. En effet, il est évident que toute philosophie éclectique a nécessairement pour base une connaissance profonde de tous les systèmes dont elle prétend combiner les éléments essentiels

et vrais. Qu'est-ce d'ailleurs que l'histoire de la philosophie, sinon une leçon perpétuelle d'éclectisme? Qu'enseigne l'histoire de la philosophie, sinon que tous les systèmes sont aussi vieux qu'elle et inhérents à l'esprit humains lui-même qui les produit au premier jour et les reproduit sans cesse ; que vouloir établir la domination d'un seul est une tentative vaine, qui, si elle réussissait, serait le tombeau de la philosophie [...] (xvii-xviii). L'histoire de la philosophie eût suffi toute seule pour enfanter l'éclectisme, c'est-à-dire la tolérance philosophique ; et aussitôt que cette tolérance se fait jours, après le long règne du fanatisme, elle amène nécessairement le besoin et le goût de l'étude approfondie de tous les systèmes (xviii).

V. Cousin, *Manuel de l'histoire de la philosophie*, traduit de l'allemand de Tennemann t. 1, Paris, Pichon et Didier, 1829, Préface.

3. Telle est la raison de l'extrême importance que j'attache à l'histoire de la philosophie. C'est là ce qui m'a engagé et soutenu dans tous les travaux que j'ai entrepris pour connaître moi-même et faire connaître aux autres certaines époques, certains systèmes, certains hommes. C'est encore là ce qui m'a déterminé, l'hiver dernier, avant d'entrer dans l'exposition et la discussion détaillée de toutes les écoles du XVIII^e siècle, à présenter à mes auditeurs, dans un cadre resserré, le tableau de toutes les écoles antérieures, modernes et anciennes, y compris même celles de l'Orient ; et je serais heureux si cette courte introduction¹ pouvait éclairer l'obscur labyrinthe des systèmes et fournir à la philosophie contemporaine quelques directions utiles. Mais je ne me dissimule pas que ce n'est point là une base suffisante à l'étude de l'histoire de la philosophie. Je me suis donc décidé à demander à l'Allemagne, si riche en travaux de ce genre, un ouvrage qui pût remplir mes vues et satisfaire les besoins de mon auditoire. Or je n'en pouvais trouver un qui, tout compensé, jouît d'une réputation plus générale et plus méritée que celui de Tennemann.

Brucker est le père de l'histoire de la philosophie; Tennemann est le véritable successeur de Brucker. *Ibid.*, Préface, p. xix-xx.

Note (1) Leçons de 1829, t. 1^{er} p. 133-510.

4. De là naissent diverses tentatives pour réaliser cet idéal de la raison [...]. Dans ces tentatives qui prennent le nom de systèmes philosophiques lorsqu'elles se produisent sous une forme scientifique, et dont la valeur est relative à l'état des lumières au milieu desquelles s'est trouvée chaque philosophie en particulier, c'est la pensée elle-même, c'est la raison humaine qui se développe d'après ses propres lois. (Introduction générale, chap. 1, § 3, p. 3).

5. [Le conflit entre nominalistes et réalistes a pour conséquences] De faire baisser le crédit de la scolastique, d'inspirer l'indifférence pour la philosophie, et en particulier pour la logique [...], enfin de déterminer un penchant pour le mysticisme, par un mouvement de dépit et de dégoût contre les vaines disputes de mots » (§ 274) Tauler, Gerson. Tennemann nota : « On retrouve encore le même mécontentement de la scolastique dans la théologie naturelle de Raymond de Sebonde... (391).

6. Ainsi, pendant la période que nous venons de parcourir, l'esprit humain avait tenté, pour arriver à la science, diverses voies où il était déjà entré à d'autres époques ; savoir, les routes de l'expérience, de la raison et de la révélation. Dans aucune des trois on ne s'était assez avancé pour rencontrer la certitude définitive, parce que l'on n'avait pas encore senti le besoin de sonder la faculté de connaître elle-même, de l'interroger sur ses lois et sa constitution intime ; et que l'on songeait plus à poursuivre des résultats qu'à approfondir les principes. Les prétentions de l'expérience et de la raison, comme agents de la connaissance, n'avaient point encore cherché en quel sens la révélation peut être considérée comme source de connaissance. Le scepticisme rabattait l'orgueil de la philosophie systématique, sans satisfaire à la raison, et se contentait plutôt de répéter les anciens arguments dubitatifs qu'il ne songeait à entrer dans

de nouvelles recherches sur la certitude de la connaissance. Dans cet état d'anarchie entre divers principes, la connaissance plus exacte des anciens ne servait qu'à compliquer le débat au lieu de l'apaiser, et aucune science positive ne pouvait prendre le dessus. Cependant une fermentation intellectuelle s'opérait ; une masse considérable de connaissances se répandait, accompagnée d'une grande variété d'aperçus et de systèmes ; et la querelle des partis rendait de jour en jour plus urgent le besoin d'une recherche plus libre et plus approfondie de la connaissance humaine, de ses bases premières, de ses formes et de ses limites véritables. *Ibid.*, t. 2, § 304, p. 50-51).

7. Sujet de cette leçon : Philosophie du quinzième et du seizième siècle – Son caractère et son origine. – Classification de tous ses systèmes en quatre écoles. 1° École idéaliste platonicienne : Marsile Ficin, les Pic de la Mirandole, Nicolas de Cues, Ramus, Patrizi, Jordano Bruno. – 2° École sensualiste péripatéticienne : Pomponat, Achillini, Cesalpini, Vanini, Telesio, Campanella. – 3° École sceptique : Montaigne, Charron, Sanchez. – 4° École mystique : Marsile Ficin, les Pic, Reuchlin, Agrippa, Paracelse, société des Rose-Croix, Robert Fludd, Van Helmont, Böhme. – Comparaison des quatre écoles. – Conclusion.

Victor Cousin, *Cours de l'histoire de la philosophie. Histoire de la philosophie du XVIII^e siècle*, t. 1, Paris, Pichon & Didier, 1829, dixième leçon, p. 389.

Éléments de bibliographie :

Catherine König-Pralong, « La Renaissance dans l'histoire. L'historiographie philosophique française du XIX^e siècle », in *L'Institution philosophique française et la Renaissance : l'époque de Victor Cousin*, Dominique Couzinet et Mario Meliadò (éds), Leiden/Boston, Brill, 2022, p. 11-43.

Mario Meliadò, « Géopolitique de la raison. Sur la pratique de l'histoire de la philosophie à l'école de Victor Cousin », *Ad argumenta. Quaestio Special Issues*, I, 2019, p. 169-186.

Patrice Vermeren, *Victor Cousin. Le jeu de la philosophie et de l'État*, Paris, L'Harmattan, 1995.